

LA PEAU DE CHAGRIN

CIE THÉÂTRE EN ACTION

ADAPTÉ DU ROMAN D'HONORÉ DE BALZAC



LA PEAU DE CHAGRIN

DISTRIBUTION

Adaptation et
mise en scène

Renata Scant

Interprétation

Lucie Guignouard
Jérôme Roussaud
Pierre Simon-Chautemps

Scénographie

Erick Piano

Costumes

Eric Chambon

Lumières

Jérôme Roussaud

Administration

Anne-Gaëlle Perruche

Soutiens

Conseil départemental de la
Charente / Grand Cognac



CHARENTE
LE DÉPARTEMENT

GRAND
COGNAC
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

COMPAGNIE THÉÂTRE EN ACTION

theatreenaction16@gmail.com

20, route des porches - Le Cluzeau
16290 Moulidars. Tel 05 45 66 22 45

Licences : LR 20007864 et LR 20007865

LA PEAU DE CHAGRIN

Adaptation du roman d'Honoré de Balzac

Le projet

Notre compagnie construit son axe de création sous la forme de cycle sur 3 ans.

Nous avons, dans un cycle précédent abordé le thème de *la Mémoire*. C'était aller à la rencontre du temps passé. Ce qu'il en reste, ce que l'on reconstruit, ce qui nous échappe.

Ce nouveau cycle développera le thème du *Temps*. Qui implique un rapport au passé, mais aussi au futur. Le temps n'a pas d'existence en tant que tel. Il est écoulement. Il est mouvement et changement. Mais il est aussi un marqueur de la finitude de l'existence humaine. Le choix de "la peau de chagrin" est apparu en ce sens comme une évidence.

Le Roman

Un matin d'octobre 1830, un jeune homme va risquer son dernier Napoléon au jeu. Il perd. Il n'a plus qu'à se jeter à la Seine. Il veut pour cela attendre la nuit et entre dans un magasin d'Antiquités. Il est dans un état de désespoir et de confusion quand surgit un vieillard qui, tel un tentateur méphistophélique, lui montre une peau de chagrin qui peut lui apporter la fortune. Elle exaucera tous ses vœux, mais à chacun d'entre eux la peau rétrécira et sa vie tout autant. Raphaël empoigne la peau et se précipite dans le pacte fatal. Il ira alors d'un extrême à l'autre, dépensant son capital de forces et de vie, tantôt dans les études, tantôt dans les orgies. Et c'est en suivant le chemin de croix de Raphaël que l'on fait une plongée dans ce siècle "qui a la senteur cadavérique d'une société qui s'éteint". Un siècle qui rit au milieu des ruines, d'un rire factice, brillant et vain où l'argent devient la valeur première et où l'intelligence est dilapidée dans les excès.



Le thème emprunte à la littérature fantastique. Il y a de la magie et du surnaturel dans cette peau qui porte, gravé, le sceau de Salomon. C'est aussi un conte philosophique qui reprend des interrogations qui agitent la philosophie depuis l'Antiquité. Faut-il vouloir ou ne pas vouloir ? Est-on libre de désirer ou non ? Les passions ne sont-elles pas ce qui aliènent l'homme et provoquent inévitablement sa chute ? "Vouloir nous brûle et Pouvoir nous détruit ! ". La peau interroge notre vouloir de richesse, de domination, nos désirs jamais suffisamment satisfaits. Elle est aussi une métaphore du temps figurant la consommation des jours qui passent, le compte à rebours inéluctable qui nous pousse vers la mort.

L'adaptation

Le parti pris de l'adaptation est de ramener cette fresque foisonnante à trois personnages.

Raphaël, le héros malheureux de ce drame.

Il aurait pu être poète si sa sensibilité n'avait pas été brimée, d'abord par un père rigide, atrabilaire et froid, puis par sa pauvreté dans un monde où seul compte l'argent. Un "ange sans rayon". Un inadapté à ce siècle factice

Il est accompagné par son ami Emile qui joue un rôle de confident. Emile est journaliste. Intelligent, plein de verve et de mordant. Mais "fanfaron de cynisme" comme le décrit Balzac. Il ne croit plus à rien et en toute lucidité vend sa plume pour quelque banquet. Son amitié, qui est véritable, ne peut cependant empêcher la perte de Raphaël, perte accélérée par la rencontre avec Rastignac.



La seule personne positive que rencontrera Raphaël est Pauline. Elle l'aime de façon désintéressée. Elle croit en lui, en son talent. Elle est la jeunesse, la pureté. A l'opposé de Foedora, splendide allégorie de la société. Riche, vaine et sans cœur.

De fait, il y a un quatrième personnage, c'est cette peau de chagrin, toujours présente, jamais semblable, puisqu'elle se réduit inexorablement. Et c'est cette présence qui crée une tension pour Raphaël et pour les spectateurs.

L'adaptation ne suit pas la chronologie des événements telle que proposée dans le roman, mais joue aussi de retours en arrière et de récit dans le récit.

La mise en scène

Elle s'appuie sur une scénographie très légère constituée de quelques éléments et accessoires. Ceci pour pouvoir, comme nous le souhaitons, jouer dans des lieux non équipés, médiathèques et établissements scolaires.

Les costumes sans être de reconstitution historique, indiqueront l'époque XIX^{ème} siècle, avec le signe pour Raphaël de son ascension sociale quand il sera fait Marquis.

Le point focal sera la peau, à parer de mystère et de maléfice.

Le jeu d'acteurs alterne entre des scènes dialoguées lorsque Raphaël est présent et des monologues nous racontant les événements et la suite de son histoire quand il n'est plus en scène.



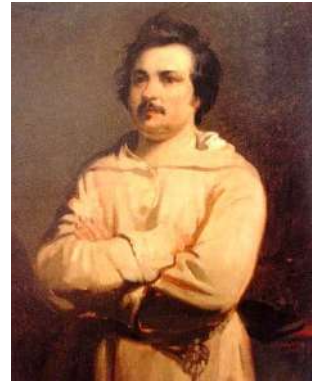
*« Si tu me possèdes, tu posséderas tout,
Mais ta vie m'appartiendra. Dieu l'a
voulu ainsi. Désire, et tes désirs
seront accomplis. Mais règle
tes souhaits sur ta vie.
Elle est là. A chaque
vouloir je décroîtrai
comme tes jours.
Me veux-tu ?
Prends. Dieu
t'exaucera.
Soit. »*

Balzac/Raphaël

On retrouve de nombreuses similitudes entre la vie de Balzac et son héros de “la peau de chagrin”. Mais c'est au-delà de simples similitudes.

Tous deux ont le même parcours. Ils sont poussés par leurs pères respectifs à suivre des études de droit. Ils resteront (2 ans pour l'un, 3 ans pour l'autre) dans une mansarde pour écrire et lire. Tous deux se sont essayés à l'écriture théâtrale qui remportera le même... insuccès !

Mais au-delà de ces ressemblances biographiques, Raphaël et Balzac ont la même perception des choses et du monde qui les entoure. Balzac vit avec une gourmandise insatiable, un appétit : “d'argent, de femmes de gloire, de réputation, de titres, de vins et de fruits et l'accès à l'aisance financière”. C'est aussi un boulimique de lecture. Il se saoule de livres, dévore, observe tout, jusqu'à dit-on : “souffrir parfois de léger coma dû à une congestion d'idées” !



Son héros, Raphaël est animé des mêmes désirs, de la même fougue, de la même passion, de la même “congestion d'idées”. Balzac fera dire à son héros : “Je veux vivre une bacchanale digne de ce siècle ; Je veux un dîner royalement splendide. Que les vins se succèdent et m'enivrent pour trois jours, que la nuit se parent de femmes ardentes et qu'une débauche en délire m'emporte dans un chariot...”

Ce pourrait être assurément Balzac !

Balzac poussera son héros dans les désirs les plus fous. Aspiration dont il est animé lui aussi. Un double poussé à l'extrême, préférant une vie fulgurante consumée par les désirs de toutes sortes, à une vie longue et morne que donne le renoncement à toutes formes de désirs.

Raphaël observe tout, enregistre tout. Son regard est différent. Balzac pose le même regard. L'auteur portera ce même regard dans l'ensemble de son œuvre. Son sens du détail, son écriture quasi cinématographique ; dans ses minutieuses descriptions, ses décors, ses costumes, ses espaces. Tous les deux voient au-delà des choses.

Comble de l'histoire, c'est grâce à ce roman, “la peau de chagrin” que Balzac accédera à la gloire et à la renommée, tant espérée ! Il entrera alors au sérail des grands auteurs.

Alors Balzac, c'est Raphaël ? Raphaël c'est Balzac ?

Un peu d'histoire...

La peau de chagrin sort en août 1831, un an après les journées de juillet 1830 qui venaient de renverser la monarchie (régime de la Restauration) au profit de la « royauté



bourgeoise » incarnée par Louis-Philippe, "roi des Français". Le nouveau régime consacre l'installation aux affaires d'une élite de notables qui détiennent, dans leur région comme à Paris, la clé du pouvoir économique, administratif, politique. "La grande affaire", c'est le développement économique, l'établissement d'une nouvelle classe.

Raphaël fait partie de ces jeunes gens qui ne se reconnaissent plus dans la société désenchantée de Louis-Philippe, laquelle cultive les demi-mesures et ne laisse à l'homme de talent, ulcéré par le spectacle de la mesquinerie ambiante, que le choix entre le renoncement à soi-même et le suicide.

Mais comment en est-on arrivé à ce désenchantement ?

Chronologie

En 1815, la France sort vaincue de vingt-trois années de guerre. Bien que la monarchie soit restaurée, les luttes politiques issues de la Révolution sont encore vives.

La Restauration (1815-1830)

Après un long exil, Louis XVIII (1755-1824), frère de Louis XVI, rentre en France pour y régner. Son entourage est essentiellement composé de partisans d'un retour à la monarchie absolue. Seul le nom du régime, la Restauration, laisse croire à ce rétablissement : le nouveau souverain est assez bon politique pour adopter un compromis, alliant le drapeau blanc des rois de France et la Charte octroyée en 1814, après la première abdication de Napoléon. Le roi dispose du pouvoir exécutif et du pouvoir législatif. Il détient l'initiative des lois et désigne les membres de la Chambre des pairs. La seconde chambre est celle des députés, élus au suffrage censitaire. Seuls 100 000 Français payent assez d'impôts pour être électeurs. L'égalité de tous devant la loi est cependant affirmée. Enfin, le pouvoir rassure ceux qui ont acheté les biens du clergé et des nobles émigrés pendant la Révolution : il rallie ainsi une bonne part de la bourgeoisie. Jusqu'en 1820, le roi mène une politique semi-libérale d'apaisement.

À partir de 1821, Louis XVIII, malade laisse les « ultras » gouverner. Cet ancrage à droite se confirme en 1824, lorsque le comte d'Artois succède à son frère. Il se fait sacrer à Reims, renouant ainsi avec les pratiques de l'Ancien Régime, sous le nom de Charles X

(1757-1836). Cette cérémonie au passé prestigieux provoque surtout de l'incompréhension dans une population, dont les mentalités ne sont déjà plus celles de l'Ancien Régime.

Des mesures réactionnaires sont alors adoptées. La liberté de la presse est bafouée ; l'opposition est muselée par la censure ; la religion catholique retrouve sa prédominance ; ceux qui ont été spoliés par la Révolution sont indemnisés. Des modifications du mode de scrutin écartent davantage la bourgeoisie du pouvoir. Le régime se coupe peu à peu de l'opinion publique.

Exaspérée, la grande bourgeoisie souhaite le retour d'une véritable monarchie constitutionnelle qui la ferait réellement participer au pouvoir. Elle pousse le peuple parisien à l'insurrection, tout en évitant le rétablissement de la République : les Trois Glorieuses (27, 28 et 29 juillet 1830) renversent Charles X. Talleyrand, Lafayette et Thiers manœuvrent pour faire accepter aux parisiens un nouveau roi, Louis-Philippe d'Orléans (1773-1850) qui devient, le 7 août 1830, non pas "roi de France" mais "roi des Français".

La monarchie de Juillet (1830-1848)

Louis-Philippe I^{er} reprend la Charte de Louis XVIII et la rend un peu plus libérale. Le pouvoir du roi est limité au profit de celui des Chambres. Le nombre d'électeurs double et atteint 200 000 personnes, ce qui renforce le pouvoir des notables, principal soutien de cette « monarchie bourgeoise ». Très vite une politique conservatrice s'impose.

Le pays connaît un certain développement économique, mais la situation se dégrade à partir de 1846. Aux mauvaises récoltes s'ajoutent une crise industrielle et financière qui fait monter le mécontentement.

Les républicains estiment qu'ils ont été trompés lors de la Révolution de 1830. Ils sont bientôt rejoints dans leurs revendications par les ouvriers (dont le nombre augmente avec l'industrialisation) et par la petite et moyenne bourgeoisie (que le suffrage censitaire écarte du droit de vote). Des manifestations et des barricades provoquent l'abdication de Louis-Philippe, le 24 février, et la proclamation de la II^{ème} République.

Théâtre en action

La Compagnie Théâtre en Action a été créée en Charente en octobre 2000 autour de Renata Scant, auteure, metteuse en scène et comédienne. Elle est implantée à la Ferme Théâtre de Malvieille à Moulidars (entre Angoulême et Jarnac), lieu de fabrique de la compagnie. Elle y crée ses propres spectacles, qui partent ensuite en tournée.

La Ferme Théâtre est un théâtre de poche d'une jauge de 50 places ouvert au public et qui permet au-delà des spectacles de la compagnie, d'accueillir en résidence des compagnies de théâtre ou des groupes de musique. C'est un lieu convivial de proximité où sont proposés régulièrement des temps de découvertes d'auteurs contemporains, de poètes ou de chanteurs.

Le Théâtre en Action propose différents spectacles dont le répertoire offre une grande variété: théâtre de texte pour enfants et adultes, spectacles de rue, créations originales ou d'auteurs. Il propose ou construit des spectacles interactifs, théâtre forum ou théâtre-débat sur des thèmes de société et organise des stages de formation et depuis plus de 15 ans, un Festival d'été «Festifermes» où théâtre, musique et rencontres thématiques animent au cours d'un week-end, les journées et soirées de cette manifestation.

L'Equipe

RENATA SCANT *Auteure, metteuse en scène et comédienne*



Ayant fait le choix de la décentralisation, après ses études à l'Université internationale du théâtre en 1967, elle participe comme comédienne aux aventures des préfigurations des maisons de la culture avec André Mairal à Reims et Francis Jeanson à Châlons sur Saône. Elle construit ensuite son parcours théâtral à Grenoble où elle co-fonde le Théâtre Action, puis la C^{ie} Renata Scant. En 1985, elle crée le festival de théâtre européen de Grenoble qui durera jusqu'en 2004. Depuis 2004, elle dirige le Théâtre en Action en Charente. Elle a coécrit ou adapté près de 90 spectacles. Comédienne, elle joue dans la plupart des spectacles mis en scène dans sa compagnie, s'échappant parfois pour aller jouer sous la direction d'autres metteurs en scène.

Elle est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 1989, Chevalier dans l'Ordre du Mérite en 2003 et nommée Femme d'Europe en 2003.

LUCIE GUIGNOUARD *comédienne, metteuse en scène, chanteuse*

Après des études théâtrales à Nantes et une licence professionnelle de conception et mise en œuvre de projets culturels, elle travaille comme comédienne à partir de 2015 avec la C^{ie} « la folie de l'Ange » pour des spectacles de rue, et avec Aurore Lebossé et Olivier Martin dans différents spectacles. Elle participe en 2019 et 2020 à plusieurs théâtre-forum avec Théâtre en Action. Elle est également chanteuse du groupe Juk'U, metteuse en scène et intervenante pour différentes associations.



JEROME ROUSSAUD *Comédien et technicien*

Après une formation à la Commedia dell'arte en 2003 et avec Renata Scant de 2004 à 2006, il rejoint la C^{ie} Théâtre en Action comme comédien joue dans plus de vingt pièces de la Compagnie.

« On l'appelait front populaire », « L'invité », «Cyrano de Bergerac», «Candide», « Le roman de Monsieur de Molière », « Multiple », « Ce travail me tue ».

Il met en jeu deux spectacles « Hassam et Zappata » et « L'alcool » et crée deux spectacles jeune public. Il participe aux différents théâtres-Forum proposés par la C^{ie} et anime de nombreux ateliers théâtre pour tous publics. Il est aussi technicien, régisseur de spectacles, créateur de lumières pour Théâtre en Action et intervient sur les spectacles d'autres compagnies.



PIERRE SIMON-CHAUTEMPS *Comédien, metteur en scène*



Il rejoint et collabore à la création de Théâtre en Action en Charente où il joue dans près de 50 spectacles, textes et mises en scène de Renata Scant : «On l'appelait front populaire», «Le carnaval romain», «L'invité», «Love letters», «Le roman de Monsieur de Molière», «Multiple», «Ce travail me tue», «Ils marchaient vers une terre d'asile», plus de multiples spectacles pour enfants, spectacles de rue.

Il crée en 2014 la C^{ie} Lune d'Ailes et met en scène dans ce cadre «La contrebasse» de Süskind, deux pièces de Feydeau et 4 nouvelles de Tchekhov et imagine un loto littéraire. Il est également formateur et metteur en scène, participe à des théâtre-Forum et encadre de nombreux stages et ateliers.

Erik PRIANO *scénographe et créateur lumières*

Il crée plusieurs spectacles avec la C^{ie} Sourou, le Priviet Théâtre, la Cie Mises en Scène, et la C^{ie} Cocktail Théâtre de Marseille. Il collabore avec Renata Scant pour sept spectacles. Créateur lumière et scénographe de plus de quarante spectacles, il fait de nombreuses régies avec tournées en France et à l'étranger (danse et théâtre). Graphiste d'albums, d'affiches (musique et théâtre) et de quatre expositions sur le cinéma d'animation, il est directeur technique de plusieurs festivals (théâtre, cinéma), formateur et scénographe de l'école nationale de théâtre de Bolivie.

Eric CHAMBON *costumier*

Il se passionne dès son enfance pour le monde du spectacle et particulièrement les costumes. Après un B.T à la Martinière à Lyon en couture-haute couture, il obtient le diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du spectacle à Paris. Installé à Lyon, il signe depuis 1985 les costumes de plus de 85 spectacles, principalement de théâtre, mais aussi de danse contemporaine, de cirque et de magie. Parallèlement, il enseigne la confection de costumes dans différentes écoles de Lyon et de Villeurbanne et l'école Diderot pour les D.M.A. (diplômes des métiers d'Art), costumier du spectacle. Il est aussi sculpteur.

Chantiers de création

à la Ferme-théâtre de Malvieille

- 26 au 30 janvier 2021
- 1^{er} au 4 février
- 10 au 14 mai
- 20 au 23 septembre

Premières représentations

- Samedi 11 décembre à 20h30
- Dimanche 12 décembre à 17h

A la Ferme-théâtre de Malvieille – 16290 Moulidars

Technique

- Plateau 6 X 6

Fiche technique sur demande

Tarifs

- Sur demande